

les moins dévots, les politiques profanes, & tout ce qui, fans être bien chrétien, a néanmoins quelque talent pour bien raisonner, sont d'un avis contraire. J'ajouterai à ce que j'ai dit plus d'une fois sur cette matière (a), ce qu'un homme qu'on n'accusera pas d'être excessivement prévenu contre les innovations philosophiques, a répondu au verbiage (car réellement ce n'est autre chose) de ce législateur philosophique, politique & moral.

» Ce projet, il faut l'ajouter à tant d'autres *Journ. gen.*
 » qui depuis une trentaine d'années, mul- *de France*
 » tipliés sur toutes sortes d'objets, ne ten- 1788, n.
 » dent à rien moins qu'à changer l'Etat 15.
 » actuel des choses, & à ne laisser rien
 » subsister de ce qui avoit été établi par
 » nos ancêtres; comme si nos ancêtres,
 » plongés dans la plus horrible barbarie, en
 » avoient imprimé les marques flétrissantes
 » sur tous leurs établissemens. On auroit
 » beau dire que s'ils étoient ignorans (ce
 » qu'il faudroit encore discuter), ils avoient
 » du moins le bon sens; que le bon sens
 » est l'ame des affaires, que le bon sens
 » vaut mieux que l'esprit & sur-tout le bel-
 » esprit, que le bon sens est le fléau des
 » systêmes qui échauffent aujourd'hui tou-
 » tes les têtes: non, il ne faut rien respec-
 » ter; il faut renverser, détruire jusqu'aux
 » derniers fondemens tous les monumens
 » anciens; il faut créer une nouvelle race
 » d'hommes qui ne seront plus entraînés
 » que par les heureuses & salutaires impres-
 » sions de la philosophie. »

(a) 1 Mai 1787, p. 365 & autres Journ. cités
ibid. — *Cat. phil.* n. 469, 525, 526, 528.